

Les Américains donneraient tout pour Notre-Dame

PATRIMOINE Ici 5 dollars, là 10 millions : outre-Atlantique les dons continuent d'affluer pour la reconstruction de l'édifice.

CLAIRE BOMMELAER
cbommelaer@lefigaro.fr
A NEW YORK

Le téléphone de la French Heritage Society, une association américaine de sauvegarde du patrimoine basée à New York, a commencé à sonner quelques heures à peine après l'incendie de Notre-Dame de Paris. « *Que pouvons-nous faire ?* » s'enquéraient les interlocuteurs, dont certains étaient en larmes. Question rhétorique. Les membres de cette association ont fait ce que les Américains savent si bien faire après une catastrophe : ils ont mis la main à la poche. « *Nous avons immédiatement ouvert un site pour recueillir les dons, explique Jennifer Herlein, directrice générale de la FHS. À ce jour, nous avons levé 303 104 dollars, et nous continuons à recevoir des dons et des mots de soutien.* »

Si la France se passionne pour la reconstruction, avec de solides débats à la

clé, les Américains, eux, ont décidé de passer outre les polémiques. « *Ici, la philanthropie est dans les mœurs, et pas seulement pour compenser un État déficient. C'est un réflexe et une éthique* », remarque Bénédicte de Montlaur, attachée culturelle de l'ambassade.

La fondation Friends of Notre-Dame, ouverte l'année dernière par la Cathédrale, a déjà reçu 850 000 dollars. « *On a entendu parler de la générosité de la famille Kravis (qui a versé 10 M\$). Mais nous sommes débordés par des virements de 5 ou 50 dollars* », témoigne Michel Picaud, en charge du mécénat à Notre-Dame. Ce dernier est en train de mettre en place un système pour remercier un à un les 8 000 donateurs - aux États-Unis, on chérit les mécènes autant qu'on en a besoin.

L'ambassade de France aurait pu organiser un dîner de levée de fonds, comme c'est l'usage à New York. Elle a préféré proposer des concerts d'orgue, dans quatre cathédrales et basiliques



Des ouvriers participent aux travaux de sécurisation et de consolidation autour de Notre-Dame, le 23 avril.

(New York, Washington, San Francisco, New Orleans). Vendredi 26 avril, 1 200 personnes se sont ainsi réunies à la cathédrale Saint Patrick, sur la 5^e Avenue. Le lendemain, le double était rassemblée à Notre Dame Shrine à Washington pour écouter Johann Vexo, organiste de Notre-Dame qui jouait encore le jour de l'incendie. Cinq mille personnes étaient attendues pour la soirée de San Francisco, le 29. Le cycle « *All together with Notre Dame* » devait se clore hier à la cathédrale Saint Louis of New Orleans. Mais d'autres concerts sont en train de se préparer.

« Le sentiment d'un avertissement »

Car l'émotion est encore forte outre-Atlantique. En déambulant dans New York, il n'est pas rare de tomber sur un « *message pour Notre Dame* » accroché près d'une caisse dans un magasin ou inscrit sur une ardoise de restaurant. « *Lorsque j'ai vu la flèche tomber, j'ai eu*

l'impression de retourner dix-huit ans en arrière, au moment des Twin Towers. Ce n'est pas du même ordre, mais dans les deux cas, un patrimoine crucial pour la ville était atteint », commente un New-Yorkais. Dans la vitrine d'un photographe du Queens, un tableau de la cathédrale, sorti d'on ne sait où, est installé « *en signe de solidarité avec les Français* », explique le propriétaire.

Ainsi que la plupart des 2 403 bienfaiteurs de la FHS, il n'a jamais mis les pieds à Paris. Pour Frida Ghitis, journaliste à CNN, au Washington Post et à la World Politic Review, ce n'est pas contradictoire. « *Nous avons eu le sentiment d'un avertissement, remarque-t-elle sur le site Internet de CNN. Cette cathédrale semblait là depuis toujours et on croyait qu'elle serait encore là jusqu'à la fin. Notre-Dame est à tout le monde, quelles que soient la religion et la nationalité. Son incendie nous a rappelé que nous devons nous occuper de l'héritage reçu pour le transmettre aux générations futures.* » ■